



Projet Cèdre du Liban

Exemple inspirant de la Promotion 2018

Simplon, le code pour tous

Simplon

*Récit de Frédéric Bardeau,
Co-fondateur*

Présentation de la structure :

Simplon est un réseau d'écoles implantées sur les territoires qui forment des publics de tous horizons aux métiers émergents du numérique. Cette entreprise solidaire agréée ESUS fait du digital un levier d'inclusion et révèle les talents des publics pourtant a priori éloignés du secteur.

Chiffres clefs :

- **2265** personnes formées (31% de femmes, 45% de jeunes et 5% de seniors)
- **45** fabriques numériques, dont **8** à l'étranger,
- **79%** de sortie positive en emploi,
- **10 M€** de budget.

SIMPLON, LE CODE POUR TOUS

Quiconque s'intéresse à l'économie sociale et solidaire a entendu parler de Simplon, dont le nom circule avec insistance dans le secteur depuis plusieurs années. Cette entreprise solidaire implante sur les territoires des écoles qui forment gratuitement des demandeurs d'emploi aux métiers émergents du numérique. Des cycles courts – d'une durée de 3 à 20 mois - intenses et professionnalisants avec deux prérequis à l'entrée : des bases en anglais, et surtout une forte motivation. Les formations sont donc ouvertes à toutes et à tous, sans restriction d'âge, de statuts, de position dans la société et sur le marché de l'emploi. L'enjeu est bien de faire du digital un levier d'inclusion et révéler des talents parmi des publics peu représentés dans le secteur.

Depuis sa création en 2013, le réseau a formé 2265 personnes (31% de femmes, 45% de jeunes et 5% de seniors) dans 45 fabriques numériques, dont 8 à l'étranger avec 79% de sorties positives en emploi. Réparties dans les grandes villes mais aussi sur des territoires improbables et isolés comme l'Île de Groix dans le Morbihan, ainsi que dans les quartiers prioritaires de la ville, les zones rurales et les territoires d'Outre-Mer, les fabriques sont de joyeux bouillons de culture où filles et garçons des quartiers côtoient des professionnels aguerris ou des réfugiés et partagent un objectif commun : apprendre le code et en faire son futur métier. En à peine 5 ans, Simplon est passé du statut de jeune pousse de l'économie sociale et solidaire à celui de fleuron de l'innovation sociale à la Française pesant 10 millions d'euros de budget.

Il était une fois trois entrepreneurs

Un conte de fée, que beaucoup de grands médias nationaux ne se sont pas privés de relayer dans leurs colonnes : Les Echos, Libération, l'Express, Le Parisien, France Inter et le 13h de France 2 ont tous raconté l'épopée de cette start-up sociale créée par 3 jeunes entrepreneurs dynamiques dans une usine désaffectée de Montreuil, comme d'autres fondateurs mythiques ont commencé dans le garage de leurs parents. Une histoire en or pour les éditorialistes, servie avec talent par Frédéric Bardeau, co-fondateur et actuel président, fellow Ashoka adoubé entrepreneur social de l'année 2017 par le Boston Consulting Group (BCG).

Jean et chemise bleue - sans cravate évidemment - Frédéric reçoit dans la fameuse usine, entièrement réaménagé, mais dont l'aspect extérieur conserve tous les charmes de la friche industrielle. Petite cour pavée bordée pêle-mêle de fleurs, de mousses et d'herbes sauvages. Le président a le contact facile, le tutoiement évident. Installé dans la salle de réunion du local, il prend encore plaisir à raconter son histoire, indissociable de celle de l'entreprise. "Quand je me suis connecté pour la première fois à Internet, j'ai eu une vision à la Star Wars. Cette technologie, c'est de la kryptonite, il ne faut pas qu'elle tombe dans les mains de l'empire du mal", explique-t-il en préambule de son récit où l'entrepreneuriat tient une place prépondérante.

Frédéric co-fonde sa première boîte - l'agence de communication responsable Limite - juste après ses études. En quête de sens dans son activité, il se spécialise dans le conseil aux ONG, fondations et associations tout en restant intellectuellement mobilisé par Internet. "C'est l'avenir du monde, de tout le monde, mais les acteurs sont en majorité de jeunes mâles blancs surdiplômés, remarque-t-il. Or le code, pour beaucoup, c'est avant tout une passion et c'est de toute façon de l'artisanat. Nul besoin d'avoir fait de grandes études pour coder", explique-t-il.

Un départ à Mach 2

Frédéric Bardeau y voit un avenir pour la jeunesse des quartiers qui constitue un public dynamique mais délaissé par le système scolaire. Une vision partagée par deux étudiants du Celsa, où il intervient et qui portent un projet d'école inclusive. Frédéric Bardeau, Erwann Kezzar, et Andrei Vladescu-Olt co-fondent Simplon du nom de la rue dans laquelle ces deux derniers habitent. Ils investissent leurs économies dans la restauration du fameux local désaffecté de Montreuil. "Tout est parti très vite, on s'est tout de suite lancé à Mach2, dans une logique d'essaimage sans modèle économique, sur une activité qui n'existait pas encore", explique Frédéric, dont le projet est un des premiers Lauréats de la France s'Engage, le chantier présidentiel de François Hollande.

De fait, à plusieurs reprises, l'entreprise frôle la faillite. Ouvrir des écoles et accueillir des apprenants pour des formations gratuites coûte cher. "En mars 2016, on a essuyé une énorme crise de trésorerie. Pour chaque projet, collectivités et entreprises étaient sollicitées mais ça ne suffisait pas et à chaque fois le fonds de roulement était engagé. C'est le moment où les actionnaires de la première levée ont décidé de ne plus nous suivre. Alors on a stoppé les embauches et mangé des patates. Simplon, c'est l'économie sociale et suicidaire", ironise Fred après coup.

Le label Grande Ecole du Numérique obtenu l'année précédente permet à l'entreprise de bénéficier du soutien financier de l'Etat et d'organiser un nouveau tour de table "réunissant les bisounours de l'ESS", précise-t-il avec tendresse. La Caisse des Dépôts, France Active et d'autres investisseurs mettent au pot pour un montant de 4,75 Millions d'euros. Des actionnaires qu'il considère comme des partenaires. L'occasion pour le président de louer la fidélité de chacun d'eux et des nombreux autres. La France s'Engage dès 2014, mais aussi Ashoka, AG2R La Mondiale, la fondation Accenture, la fondation EPIC et toutes les collectivités impliquées dans les fabriques sur les territoires.

En mode Test & Learn

Frédéric sait aussi que Simplon ne serait pas sorti de ses difficultés sans la mobilisation de ses collaborateurs et collaboratrices. Ils sont 124 aujourd'hui. Une équipe de jeunes talents, pas tous diplômés de grandes écoles mais formés aux méthodes de management agiles favorisant l'adaptation en mode "Test & Learn" dans un contexte de changements constants. Arrivée à l'époque du hangar, Elise Fraise est une des premières collaboratrices de l'entreprise. "Je suis entrée en 2013 pour faire de la com, puis de la gestion de projet. J'ai vu comment une organisation peut s'appuyer sur ses forces vives pour penser et repenser son modèle dans une logique d'hyper croissance, témoigne-t-elle. Les valeurs d'inclusion et d'autonomie promues en externe valent aussi en interne. Chacune et chacun cultive dans son jardin des ressources qui correspondent à des enjeux macro. Ça ne convient pas à tout le monde et beaucoup sont partis. Mais ceux qui restent se sentent investis de missions qu'ils ont à cœur d'accomplir. Ça explique notre capacité à livrer rapidement des prestations de qualité", explique-t-elle.

Elise est aujourd'hui directrice de Simplon Corp, "l'Impact Unit" spécialisée dans le service aux entreprises. "Nos formations sont gratuites alors nous développons une offre payante à destination des organisations dans le cadre de leurs transformations digitales. Nous acculturons et formons les collaborateurs avec la même pédagogie que celle utilisée dans nos écoles. L'appréhension du numérique des salariés et des personnes en recherche d'emploi est comparable. On déroule la chaîne de valeur de la même manière avec les entreprises", explique-t-elle. Le programme DigitESS propulsé par Simplon en partenariat avec AG2R LA MONDIALE permet par ailleurs aux acteurs de l'économie sociale de bénéficier des mêmes services.

Sky is the limit

Seule dans son « Impact Unit » il y a encore un an et demi, Elise manage aujourd'hui une dizaine de collaborateurs et très probablement une vingtaine d'ici un an. Un "fois deux" à l'image de la croissance de Simplon qui vend aussi des sites web et des applis mobiles au travers de Simplon Prod. L'ambition est en effet de doubler le nombre d'écoles et de bénéficiaires chaque année pendant 5 ans en s'appuyant sur un réseau de partenaires portant eux-mêmes des formations au numérique. "Pour démultiplier l'impact social de la méthode Simplon partout où cela est nécessaire et utile, mais aussi pour favoriser un ancrage et une appropriation par des porteurs de projets locaux en liens avec les publics éloignés de l'emploi, nous proposons désormais notre méthodologie en open source", indique Frédéric. Jusqu'où ira Simplon ? "Sky is the limit", répond le président avant d'ajouter, avec un peu d'autodérision : " Si la Fondation pouvait m'acculturer au temps long et m'apprendre la patience, ce pourrait être apprécié par les équipes tout en étant bénéfique à l'entreprise ", conclut-il avec malice.

A y regarder de plus près, cette « start-up » sociétale s'est progressivement structurée et professionnalisée pour répondre aux enjeux de déploiement de son innovation sans perdre ses racines et son agilité... Des « signaux faibles » de bons augures pour le futur !

Mise en perspective de la Fondation pour la Co-construction du bien commun :

La Fondation pour la Co-construction du bien commun a décerné à Simplon la distinction de “Grand Témoin” dans la catégorie “Projet Cèdre du Liban”, car Simplon s’attelle à un enjeu d’avenir : enseigner le code à toutes les générations, afin que personne ne reste au bord du chemin de l’apprentissage du numérique.

C’est l’impact par le dépassement des a priori qui caractérise SIMPLON en faisant bouger les lignes tant en matière sociale que technologique.

